



La Sentinelle

Journal économique et social

Paraissant à La Chaux-de-Fonds, le Mardi, le Jeudi et le Samedi

Organe du parti ouvrier suisse

Un an Fr. 8»—
 ABONNEMENTS Six mois » 4»—
 Trois mois » 2»—

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
 14a, Rue de la Demoiselle, 14a

ANNONCES : 10 cent. la ligne ou son espace
 Offres et demandes d'emploi 30 cent.
 Les petites annonces en-dessous de 6 lignes
 75 cent. pour trois fois.

MAISONS RECOMMANDÉES

Epicierie-Mercerie TABACS CIGARES
 VINS ET LIQUEURS
Alois MESSMER
 rue du Collège, 21 La Chaux-de-Fonds

Brasserie de la Comète Ulrich Frères
 BIÈRE, façon
 MUNICH, PILSEN, en fûts et en bouteilles

Grand Bazar du PANIER FLEURI
 Spécialité d'articles mortuaires en tous genres

Jacob Schweizer Place de l'Hôtel-de-Ville
 Boucherie -- Charcuterie

Magasins du Printemps, J.-H. Matile
 Rue Léopold-Robert 4. — Halte du tramway
 Vêtements pour hommes, jeunes gens, enfants

LEHMANN FRÈRES, VOITURIERS
 Rue Léopold-Robert 11 a

A LA CONFIANCE RONCO FRÈRES
 Chaux-de-Fonds
 Tissus en tous genres. Confections pour Dames. Draperies
 pour Hommes. Bonneterie. Mercerie. Ganterie et Layettes.

Lainages **Au GAGNE PETIT** Soieries
 6, RUE DU STAND E. MEYER & Cie RUE DU STAND, 6
 Corsets français, prix de fabrique. — Blancs

WILLE-NOTZ Denrées coloniales. Vins
 et spiritueux. Farines,
 sons, avoines. Mercerie. Laines et cotons.

L. Verthier et Cie RUE NEUVE 10
 Grand choix de
 Chapellerie en tous genres. — Toujours grand
 assortiment de Cravates.

Serre 35 a **CERCLE OUVRIER** 35 a Serre
 Ancienne Synagogue

Locaux gratuits à la disposition des sociétés
 et des syndicats ouvriers pour assemblées gé-
 nérales. — Petites salles pour comités.

Simon Dévy Balance 10 a
 La Chaux-de-Fonds
 Spécialité de vins fins, Maçons, Bourgogne, Beaujolais, Califor-
 nie. — Bons vins de table garantis naturels depuis 40 francs
 l'hectolitre.

BASSI-ROSSI Rue du Collège 15
 Le magasin d'habillements le plus
 assorti pour la classe ouvrière.

JEAN WEBER 4, RUE FRITZ COURVOISIER, 4
 La Chaux-de-Fonds
 Denrées coloniales, vins et liqueurs,
 farines, sons et avoines, gros et détail.

ANTOINE SOLER
 Porcelaines, Faïences, Cristaux, Verrerie,
 Ferblanterie, Lampisterie, Coutellerie, Bros-
 serie, Verres à vitre.
 40, Rue de la Balance, 40. — La Chaux-de-Fonds

Emile Pfenniger Vins et liqueurs
 Spécialité :
 Vins d'Asti — Neuchâtel et Malaga
 En automne : Moût du pays
 Boulevard de la Gare

MEMENTO

Repasseurs, remonteurs et faiseurs d'échappe-
 ments. — Tous les samedis :
 perception du groupe d'épargne pour la
 fête centrale.

Bibliothèque du Cercle ouvrier. — Le mercredi
 soir de 8 1/2 à 10 heures et le dimanche
 de 10 heures à midi.

La Ménagère. — Distribution des marchan-
 dises chaque samedi, de 8 à 10 heures du
 soir, au Cercle ouvrier.

Nos Primes

Notre prime

Un bon pour commande d'im-
 pression au choix et pour une va-
 leur de 12 fr. à l'imprimerie de *La
 Sentinelle*,

est délivrée à M. Aug. Lalive,
 Hôtel-de-Ville 8

Pharmacie d'office

M. BOISOT

9, rue Fritz Courvoisier, 9

Toutes les autres pharmacies sont ouvertes
 jusqu'à midi.

L'Actualité

Chez les femmes socialistes

Charleroi a été, dimanche dernier, le
 siège du premier Congrès féministe socia-
 liste qui se soit tenu en Belgique. C'est un
 événement d'une importance considérable,
 qu'il convient de souligner.

Le socialisme n'a cessé, dans sa lutte
 pour l'émancipation du prolétariat, de
 poursuivre la tactique méthodique, qui
 doit assurer son triomphe dans le plus bref
 délai.

Après avoir au préalable concentré sa
 propagande sur les milieux industriels, il
 s'est adressé aux travailleurs de la campa-
 gne; après avoir englobé dans ses groupe-
 ments de résistance et de revendication les
 ouvriers, dont toute l'existence d'exploités
 n'est qu'un formidable grief contre le ca-
 pitalisme, il a entraîné la jeunesse dans la
 bataille; il est parvenu à organiser de soli-
 des cadres.

Après avoir assuré sa prédominance par-
 mi les hommes, il s'est évertué à rallier
 les femmes.

Le Congrès de dimanche a témoigné de
 la grande vitalité de ce mouvement conver-
 gent. Beaucoup, certes, est à faire; beau-
 coup ne sera jamais fait en raison même
 des conditions physiologiques, psychologi-
 ques, morales et sociales de l'existence fé-
 minine.

Mais il nous suffit de constater que dans
 tous les centres où s'est implanté le socia-
 lisme, des groupements de femmes, mixtes
 ou particuliers, vivent, et qu'en de nom-
 breuses localités surgissent des individua-
 lités énergiques, intelligentes et tenaces,
 pour que nous puissions en conclure
 qu'une aile féminine a poussé au socia-
 lisme, concourant au vol de l'idée émanci-
 patrice.

C'est d'ailleurs le premier fait — simple
 et banal — qu'il convient de mettre en re-
 lief: au Congrès féministe prenaient part
 des femmes et elles y ont occupé le pre-
 mier rang.

Trop souvent nous avons vu dans des
 conférences bourgeoises, les droits des
 femmes défendus par des hommes; à nos
 oreilles les discours y sonnaient faux et
 nous pensions assister à un spectacle, plu-
 tôt qu'à un congrès féministe.

Au moins c'était encore une défense sous
 tutelle. Si l'émancipation des travailleurs
 sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes,
 en une large mesure il est également vrai
 de dire que l'émancipation des femmes
 sera l'œuvre des femmes. De même que
 toute catégorie sociale a le sort qu'elle mé-
 rite, en raison du rôle qu'elle joue et des
 efforts qu'elle déploie, de même les femmes
 ne seront libres qu'au jour où elles auront
 montré par leur propre action qu'elles sont
 mûres pour la liberté.

Ce qui nous paraît aussi essentiel à si-
 gnaler, c'est la tendance de l'ordre du jour
 qui a été débattu. Ici encore la comparai-
 son révélera toute l'importance de cette ob-
 servation.

Des congrès féministes bourgeois ont con-
 sacré de longues heures de raisonnement
 et d'argutie à protester contre la mécon-
 naissance du droit de la femme à servir
 de témoin à des actes notariés et à des actes
 d'état civil.

Nous avouons n'avoir jamais compris,
 pourquoi la femme serait libérée, le jour
 où elle pourrait signer comme témoin, un
 testament authentique, au même titre que
 l'homme. Ce sont là des babioles et des fu-
 tilités.

Les femmes socialistes ne s'y sont pas
 arrêtées; elles n'ont pas perdu leur temps
 à se préoccuper d'intérêts d'orgueil et
 d'amour-propre: elles n'ont pas fait de
 l'art pour l'art. Elles ont compris qu'elles
 devaient chercher dans les conditions so-
 ciales profondes — et non à la surface
 vaine — les éléments d'émancipation de
 leur sexe.

La toilette de la société civile ne leur
 assurera pas la réalité de la liberté; c'est
 dans les entrailles de notre organisation
 matérielle que la liberté plante ses racines.

Immédiatement donc, les congressistes
 ont réclamé pour elles-mêmes toutes les
 garanties d'existence, compatibles avec la
 société capitaliste.

Nomination d'inspectrices du travail, en-
 trée des femmes dans les conseils d'indus-
 trie et dans les conseils de prud'hommes,
 égalité d'un salaire pour un travail égal,
 organisations des travailleuses: tels sont
 les voies et moyens, que les délibérations
 du congrès ont avant tout signalés, pour
 réaliser en régime bourgeois le summum
 de justice et d'égalité relatives.

C'est qu'en effet la servitude des femmes
 n'est que le corollaire de la servitude capi-
 taliste. La libération se trouvera au bout
 de l'assaut victorieux du capitalisme et
 non au bout d'un duel contre les hommes.

S'engager dans une lutte contre ceux-ci
 est faire œuvre inefficace et stérile, tout au
 plus apte à assurer les semblants de droit,
 que les Congrès bourgeois agitent comme
 le trophée à conquérir. Lorsque la femme

era libre économiquement, elle sera libre
 civilement et socialement.

Lorsque, dans une organisation plus har-
 monique des intérêts matériels, la femme
 aura réalisé son indépendance matérielle,
 l'homme cessera d'être son maître.

Indépendante parce qu'elle sera en me-
 sure d'assurer son existence par ses seules
 forces et ses seuls moyens, au milieu d'ins-
 titutions qui la prémuniront contre les
 conséquences des devoirs de son sexe et
 de la maternité, il ne se concevra même
 plus que l'homme exerce sur la femme une
 souveraineté, qui n'est justifiée actuelle-
 ment que par sa déchéance économique,
 résultante du capitalisme.

Il résulte de ces considérations que c'est
 dans le triomphe du socialisme que réside
 également le triomphe de la femme. Le
 Congrès de Charleroi l'a parfaitement com-
 pris; l'objet et les tendances de ses résolu-
 tions en témoignent, outre que c'est sous
 l'égide du Parti ouvrier que les femmes
 socialistes se sont réunies en congrès.

La Suisse socialiste

Protectionnisme et libre échange. — On sait
 que l'Europe suit la politique douanière,
 conséquence de la guerre de 1870, qui l'a
 définitivement partagée en quelques gran-
 des nationalités rivales; c'est le système
 protecteur qui se propose de favoriser le
 travail national contre la concurrence du
 travail étranger; de là les prohibitions, les
 droits plus ou moins élevés, les droits diffé-
 rentiels, les primes à l'importation et à
 l'exportation, les traités de commerce, les
 prescriptions aggravantes pour les colonies,
 les monopoles, toutes mesures que nous
 connaissons aujourd'hui et qui entravent
 l'échange international.

Lorsque Robert Peel, à la suite de la pro-
 pagande de la ligue de Manchester,
 inaugura en 1846 le libre échange en An-
 gleterre, l'activité et la prospérité agricoles
 furent aussi considérables que celles du
 commerce et de l'industrie; le paupérisme
 diminua; les pays, à tarifs modérés, ont
 toujours été dans de meilleures conditions
 économiques que les autres.

La Suisse eut l'honneur d'être longtemps
 libre-échangiste: mais les temps du tarif
 de 1860 de la liberté commerciale sont pas-
 sés.

La protection agricole a été favorisée
 malheureusement par la gigantesque con-
 currence de l'agriculture européenne, par
 l'entrée, en masse, des produits agricoles
 d'outre-mer; tour à tour les céréales, les
 légumineuses, le vin, le bétail, les produits
 animaux, le bois, les produits de la pêche
 ont été frappés; mais toute cette campagne
 protectionniste est postérieure à 1870.

Dans l'échelle protectionniste, les Espa-
 gnols et les Portugais sont les plus forte-
 ment taxés par des droits formidables; en
 sont-ils plus riches? certes pas; l'Italie a,
 dès 1887, frappé tous les produits agricoles;
 la France frappe de même le blé, la farine,
 le seigle, le gros bétail, les porcs; les
 Scandinaves sont protectionnistes en Suède,
 libres-échangistes en Norvège; l'Allemagne
 a un tarif autonome du 15 juillet 1879, en-
 suite d'entente entre les agrariens et les
 industriels; on y frappe aussi le blé, le
 seigle, le bétail, les porcs et les moutons;
 l'Autriche-Hongrie est protectionniste, à
 l'exemple de l'Allemagne, depuis le 25 mai
 1882.

La Suisse depuis 1883, est devenue protectionniste, et nos tarifs de 1887 et 1891 sont dirigés contre le bétail et les produits animaux; les céréales sont peu frappées; il est curieux de noter que la Russie, le Danemark, la Grande Bretagne, les Pays-Bas, n'ont pas de droit sur les céréales.

Espérons que nous verrons revenir aussi chez nous, les beaux jours du libre-échange; il ne faut toutefois guère y compter, en présence de la fiscalité toujours plus grande de ces monstres d'Etats, dévorant les millions à la vapeur!

Finances fédérales. — En regard des appréciations pessimistes de M. Hauser, il est bon de mettre celles de M. Blumer, député aux Etats qui, dans les *Glärner Nachrichten* établit que l'on peut trouver les ressources financières nécessaires pour les assurances, non seulement sans créer à la Confédération de nouvelles sources de revenu, mais encore sans réduire d'une façon sensible les autres dépenses fédérales.

M. Blumer rappelle qu'en 1892 on parlait beaucoup de la nécessité de rétablir l'équilibre du budget et que le Conseil fédéral avait présenté une étude des budgets futurs jusqu'en 1897 qui prévoyait d'importants déficits. Or, dans les comptes de la Confédération pour les années en question les déficits prévus se sont changés en bonis. La Confédération avait cependant eu à faire face, pendant les années 1893 à 1897, à d'importantes dépenses extraordinaires: armement de l'infanterie, fortifications, subsides aux cantons pour des travaux publics, constructions, subsides à des expositions et un versement au fonds des chemins de fer, en particulier.

M. Blumer en conclut que l'on avait grossi comme à plaisir les dépenses, dans les calculs budgétaires et réduit dans la même mesure les prévisions de recettes, afin d'inspirer aux conseils de la Confédération et au peuple suisse une crainte inutile.

M. Blumer montre d'ailleurs que cette crainte n'a engagé personne à user de plus de ménagements à l'égard de la Caisse fédérale. Bien au contraire. Lorsqu'en 1895 on constata un boni de plus de quatre millions de francs, les demandes de crédits ou de subsides de l'administration fédérale, des cantons, des communes et des particuliers devinrent d'autant plus nombreuses « que l'assemblée fédérale accordait tout, plus parfois que ne comptaient les ressources dont elle pouvait légalement disposer. »

De 1889 à 1898, les dépenses de la Confédération se sont élevées de 64,400,000 fr. à 94,000,000 fr. Et malgré cette augmentation, la fortune de la Confédération s'est accrue, de fr. 33,602,074,49 qu'elle était en 1889, à fr. 85,308,498,49 en 1897. Et à la fortune de la Confédération, telle qu'elle était en 1897, sont venus s'ajouter encore deux fonds prélevés sur les excédents de 1897 et de 1898: celui de l'assurance maladie et accidents, de 7,364,500 fr., et celui de 2,000,000 fr. pour l'amortissement. Il existe également un fonds de réserve de 7,184,683 fr. 22, constitué au moyen des bénéfices sur la frappe des monnaies qui est la propriété de la Confédération.

LE TOUR DU MONDE

ALLEMAGNE

Un cheval faisant fausse route. — Une scène bien originale s'est passée, dimanche dernier, dans la maison située rue de Bulow n° 57, à Berlin. Dans les cours de cette maison surveillée sans cesse par le portier ou le garde de nuit, on constatait vers les 7 h. du matin, une vive agitation parmi les employés de la compagnie de transport de meubles. Un cheval venait de disparaître et, supposant que ce dernier avait été enlevé, on allait se mettre à la poursuite du voleur, lorsque, tout à coup, un nombreux piquet de pompiers, armés de cordes, d'échelles et de planches, fit irruption dans la cour. Voici ce qui était arrivé: le cheval disparu, du poids d'environ 15 quintaux, s'était simplement libéré de son licou et, alléché par l'odeur d'un stock d'avoine emmagasinée au premier étage, s'était mis en demeure de monter l'escalier tournant qui devait l'y conduire. Mais il avait compté sans un corridor tellement étroit qu'il ne put bientôt ni avancer ni reculer. Les pompiers, en nombre considérable, avaient une lourde tâche à remplir. Vu la construction légère de l'escalier et sa raideur, il était impossible d'y faire redescendre le cheval à reculons, on résolut alors de le pousser en avant dans le couloir étroit, puis de l'attacher avec des ceinturons et des cordes et de le descendre à terre sur des planches à l'aide de câbles, genre cirque Busch! Il fallut prendre pour cette descente périlleuse des précautions tout à fait spéciales, afin, qu'en cas de glissade, le cheval ne fracassât pas les vitres gigantesques des locaux d'expédition avoisinants de la compagnie Maggi. Les pompiers circonspects réussirent toutefois à déposer, sans accident, le pesant colosse. Vers dix heures, on pouvait le voir se promener gaiement dans la cour, secouant parfois la tête à la pensée de cette miraculeuse descente, qui ne le cède en rien à celle de la « Mule du Pape » à Avignon, que nous conta jadis ce charmeur d'Alphonse Daudet.

Le baron Fredericks. — Le *Le Messager du gouvernement* annonce que le baron Fredericks est rappelé de ses fonctions d'attaché militaire à l'ambassade de Russie à Paris et nommé curateur honoraire.

Condamnation. — Le *Tagblatt* annonce que l'écrivain Wedekind, qui avait publié quelques articles dans le *Simplissimus*, a été condamné à 7 mois de prison pour crime de lèse-majesté.

ESPAGNE

Agissements. — L'*Impartial* publie un article disant que les agissements du général Weyler et de l'archevêque de Séville ne méritaient pas l'importance qu'on leur a attribuée à l'étranger; car, suivant ce journal, ces deux personnages n'ont pas derrière eux l'opinion publique; au contraire, celle-ci réprouve leur attitude.

n'avaient garde de laisser insulter leur maître.

Celui d'entre eux qui se trouve le plus près des tréteaux ne fait qu'un bond sur la scène, et met la main au collet de Tabarin.

— Allons vite, marche au poste! dit le défenseur de l'ordre.

— Est-ce toi qui te charges de jouer la comédie, gendarme? Alors amuse la compagnie... ou bien laisse-moi faire.

— Au nom de la loi...

— Au nom de la loi, tu troubles le spectacle, je te mets dehors.

— Tu troubles l'ordre public, je te mets dedans.

— Toi! mauvais drôle, mauvais soudard! je parie que tu ne saurais pas arrêter seulement... un chapeau.

— Jour de Dieu!...

— Regarde le tien qui se sauve!

D'un coup de sa batte, il fait voler le couvre-chef du soldat qui va frapper au nez de ses collègues.

A cette double injure, les agents de police, les hommes d'armes s'élançant sur le théâtre.

En même temps, les acteurs, avertis par le bruit, sortent des bas-fonds de la baraque, et viennent tenir tête à la justice.

Les coups de pieds, les coups de poings volent dans l'espace.

Les comédiens tombent à tour de bras sur la force publique, qui leur rend la pareille; c'est un pêle-mêle étourdissant de gens de toutes les couleurs. Pendant un instant, on ne voit sur la scène qu'un tourbillon de figures enragées, un fouillis de jambes et de bras, des hommes roulés par terre, d'autres jetés en l'air, des pieds en

FRANCE

Affaire Dreyfus. — M. Viguié, directeur de la sûreté générale arrivera cette nuit à Rennes.

M. Cavaignac est attendu vendredi après midi.

La liste des témoins cités par la défense sera arrêtée aujourd'hui et envoyée au commandant Carrière.

MM. Demange et Hild ont vu Dreyfus ce matin.

A travail égal, salaire égal. — Ce principe de justice vient d'être appliqué en France, par M. Millerand, ministre du commerce, aux femmes occupant des emplois ressortant de son administration.

Il étudie la possibilité d'admettre les femmes aux mêmes fonctions que les hommes avec les mêmes titres, conditions et traitements.

La journée de huit heures. — L'*Agence Havas* annonce que, sur la demande du ministre du commerce, M. Tougas, directeur ingénieur des postes et télégraphes, va procéder dans les ateliers dont il a la direction, à une expérience de la journée de huit heures.

Voilà qui va faire pousser de hauts cris aux réactionnaires. Comment, c'est un ministre, qui, dans les ateliers dépendants de l'Etat, va faire expérimenter cette mesure réclamée par tous les congrès socialistes: la journée de huit heures!

On pourrait, il est vrai, leur répondre qu'en Angleterre, dans des chantiers de construction dépendant de l'Etat, elle est en vigueur; qu'en Autriche même, on l'a appliquée avec succès. Mais cela ne convaincra point ceux qui ne veulent point être convaincus. Ils crieront, parce qu'ils sentent bien que les mesures prises par ce ministre réformateur portent un rude coup aux théories qu'ils soutiennent.

Par contre, j'imagine que les socialistes et avec eux tous les amis du progrès applaudiront à la décision du ministre Millerand, qui répond à l'un des articles principaux du programme commun à tous les socialistes.

RUSSIE

La presse russe et la conférence de La Haye. — Le *Messager du gouvernement*, faisant la récapitulation des résultats obtenus à la conférence de La Haye dit que ces résultats répondent entièrement aux vœux du gouvernement. Bien qu'une solution définitive n'ait pas été donnée à la question délicate de la réduction des armements, la conférence a reconnu à l'unanimité qu'une diminution des charges militaires est désirable. La conférence a créé en outre une nouvelle base de paix internationale sans porter aucune atteinte au droit de souveraineté des Etats. La possibilité et la nécessité d'une solution dont le tsar a noblement pris l'initiative ont été reconnues à l'unanimité.

Professeurs et étudiants russes. — Le ministère de l'instruction publique reconnaissant l'importance qu'il y a à rendre plus étroites les relations entre les professeurs et les étudiants a recommandé l'institution de cours pratiques placés sous la direction

haut, des têtes en bas, comme dans une véritable diablerie.

Jamais parade ne fut si amusante; le public applaudit à outrance: les rires retentissaient à fendre les nues.

Tout à coup, cependant, la voix de Tabarin domine le tumulte.

Le capricieux bouffon a eu une autre idée.

— Eh bien, non! s'écrie-t-il, non, gendarme, tu ne me mèneras pas en prison, entends-tu. Je veux y être porté en triomphe.

Et vif, léger comme un chat, il saute à califourchon sur les épaules du soldat.

De ce poste superbe, il domine toute la scène, et des rires plus frénétiques le saluent.

Le gendarme satisfait de tenir son prisonnier d'une manière quelconque, descend tranquillement du théâtre, et prend le chemin du poste.

Le masque de Tabarin est tombé, mais sa face crispée dans un rire sardonique, le remplace à merveille. Il se tient droit à cheval sur le cou du gendarme, en agitant son feutre à panache rouge au bout de son sabre de bois. On le voit s'avancer ainsi vers la Conciergerie, suivi des agents de police, des hommes d'armes et de la masse entière des gamins du Pont Neuf, qui lui forment un immense cortège.

Dans ce jour fatalement marqué pour les spectacles interrompus, la foule qui entourait les tréteaux tabariniques s'écoule de tous côtés. Les uns gémissent bien haut qu'on leur enlève leur comédien favori, leur bon rire de chaque soir. Mais les plus malins du populaire prétendent, avec la perspicacité qui les distingue, que ce n'est

de professeurs et la fondation de cercles d'études littéraires et scientifiques dirigés également par les professeurs des universités. Il s'est en outre prononcé pour la création d'établissements où les étudiants recevraient gratuitement la pension. Sur l'ordre de l'empereur, une somme de 3,262,000 roubles a été allouée pour la création de ces pensions et une somme de 32,000 roubles par année a été allouée pour les cours pratiques.

ANGLETERRE

Un philanthrope. — Un grand ami des pauvres et des riches dit le *Secolo*, vient de mourir à Londres; il aimait les hommes, car il était chien. C'était un grand terre-neuve, que l'on nommait *Lion*. Attaché au service d'un hospice de femmes et d'enfants, il partait chaque matin, portant au cou une tirelire de métal, et il allait par la ville, vers les maisons de ceux qui partageaient son goût des œuvres charitables. Il montait leur escalier et aboyait à leur porte avec une pieuse indiscretion jusqu'à ce qu'elle s'ouvrit. Mais dans la rue ce philanthrope marchait droit son chemin, inattentif aux chiens et aux passants. Ceux-ci, respectueux de sa hâte bienfaisante, ne l'arrêtaient que pour déposer quelque obole dans sa tirelire.

C'était une sorte de héros sympathique et populaire. Il s'était fait de hautes relations. Celles qu'il entretenait avec la princesse de Galles étaient excellentes. Quand il rencontrait sa voiture, il sautait avec aisance et, touchant le cœur de Son Altesse Royale par ses gémissements, il obtenait d'elle de belles sommes. Il récolta en un mois 25,000 francs. Le soir, fatigué, affamé, il rentrait, dévorait sa soupe et repartait, cette fois, en promenade d'agrément. Il allait faire visite par les rues à des amis qu'il avait parmi les enfants qui jouent sur le trottoir. Il prenait enfin son poste de garde à la porte de l'hospice. La mort de cet ami des humbles sera vivement ressentie par ses confrères. Qu'ils se rassurent toutefois. Ses nombreuses occupations n'avaient pas rendu Lion insensible à la douceur des soirs de printemps. Il laissa pour succéder à ses fonctions une postérité digne de lui et de l'admiration du peuple britannique.

La vie locale

Fête champêtre de la Chorale des graveurs et guillocheurs. (Comm.) — Ainsi que nous l'avons annoncé antérieurement, ce sera donc dimanche qu'aura lieu cette fête. Si le beau temps se maintient tout fait prévoir que nombreux seront les amateurs qui y participeront.

La *Fanfare du Grutli*, toujours dévouée, se fera le plaisir de charmer le public par ses airs variés. De son côté la commission d'organisation n'aura rien négligé afin de rendre la journée agréable à tous, tant par une bonne consommation que par des jeux multiples, de sorte que chacun pourra prendre sa bonne part de plaisirs.

peut-être bien là qu'une nouvelle farce de Tabarin, qui s'entendait avec les gendarmes, et qu'on le verra reparaitre après ce tour de son métier.

Tabarin passa la nuit au poste de la Conciergerie.

Le lendemain matin, le comédien, mis en état d'arrestation, suivait, entre deux hommes d'armes, les rues qui conduisent de la Cité au quartier Saint-Honoré.

Alors entièrement dégrisé, Tabarin portait sur ses traits une altération extraordinaire, une pâleur profonde; il reconnaissait maintenant la cause de l'état de fièvre et de souffrance intérieure dans lequel il était tombé; il s'en avouait la gravité avec un courage moqueur et sans se relâcher envers lui-même de sa mordante ironie.

M. de la Reynie avait reçu la veille le rapport de ce qui s'était passé au Pont Neuf. Jugeant ce scandale d'une certaine gravité, et d'ailleurs éprouvant quelque curiosité de connaître le bouffon renommé dans toute la ville, il l'avait fait mander dans son cabinet.

Le magistrat était assis dans cette pièce retirée, devant son vaste bureau. Un aspect de soin et d'ordre parfait régnait dans sa personne, dans sa tenue, comme dans tout ce qui l'entourait. On sait que M. de la Reynie était laid, mais il ne paraissait tel qu'au premier regard; ensuite, le calme élevé, la bienveillance douce qu'on trouvait sur ses traits épais et chiffonnés, en faisait oublier la déféctuosité.

(A suivre).

34 FEUILLETON DE LA SENTINELLE

LES VOLEURS DU PONT NEUF

UN

BANDIT GENTILHOMME

PAR

CLÉMENCE ROBERT

Les propos se croisent, le bruit augmente, le tumulte est à son comble.

— Mille tonnerres! cria plus haut Tabarin, je suis le frère du lieutenant de police, et je le prouve.

— Ecoutez! écoutez! cria le parterre.

— Mon frère la Reynie fait l'ordre dans les rues, dit le bouffon dont la voix aigre domine tout le reste, et moi, par mes satires, je réprime vos folies, vos sottises. Mon frère la Reynie envoie les larrons et bandits à la potence, et moi aussi j'exerce haute et basse justice par mes sarcasmes et joyeux quolibets... Voilà ce que je dis, si vous n'êtes pas contents, allez au diable...

— Arrêtez, arrêtez l'histriion!... Allons donc, la police.

Le saltimbanque eût pu peut-être se dire frère du roi, et cela eût passé à l'aide de sa réputation d'effronté coquin; mais toucher au lieutenant de police était autre chose; les agents et les hommes d'armes placés dans la dépendance de M. de la Reynie,

Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas de traité avec MM. Calmann Lévy, éditeurs à Paris.

Pour s'en convaincre, les amateurs du grand air se feront un plaisir d'y assister et le mot d'ordre en vue d'une promenade pour le 6 août sera : *Le Haut-des-Combes*.
Qu'on se le dise !!
(Voir annonce). A. M.

APPEL

Le développement constant de notre localité lui impose des sacrifices toujours plus considérables. Il serait donc sage de se préoccuper des moyens d'assurer aux générations futures le bénéfice des dépenses faites actuellement. Il faut pour cela étendre le domaine industriel et commercial dans le double but de réduire autant que possible la concurrence dans les branches pratiquées maintenant et spécialement dans l'horlogerie; puis, d'ouvrir une voie nouvelle à la jeunesse, afin que celle-ci puisse utiliser chez nous les connaissances acquises et y introduire les germes de nouveaux progrès.

La Commune et l'Etat font assez de sacrifices pour être en droit d'en attendre des résultats pratiques, et les succès des anciens élèves de nos établissements d'instruction n'auront de valeur réelle que lorsque ces jeunes gens viendront apporter, à notre localité, un contingent utile de forces nouvelles, et stimuler des recherches et applications modernes.

C'est dans le but de réaliser ce programme qu'il s'est constitué une société qui se mettra à l'œuvre immédiatement.

Il existe des projets sérieux dont la réalisation dépend d'un appui suffisant et l'avenir industriel de notre cité peut, si l'on comprend bien l'importance de la question, recevoir dès maintenant une impulsion salutaire qui lui assurera le couronnement naturel et désiré des efforts et des sacrifices qu'elle s'est imposés jusqu'ici.

Les membres du Comité provisoire sous-signés recevront avec plaisir les adhésions des personnes qui désirent s'intéresser à la Société.

- MM. Robert Ducommun, Promenade 4.
- Jacques, Progrès 34.
- Ch.-F. Redard, Parc 11.
- Ducommun-Robert, Grenier 20.
- Georges Dubois, Jaquet-Droz 6 a.
- Oscar Wirz, Grenier 24.
- Henri-William Guinand, Demoiselle 70.

Union ouvrière. — Une invitation de la part de la Loge des Bons-Templiers, nous est transmise d'assister à une conférence qui aura lieu dimanche 6 août, à 9 h. du soir, dans leurs locaux, Rocher 7, en français, et répétée lundi en allemand.

Conférencier, M. Hoberholzer, président de l'Union ouvrière à Lausanne.

Sujet: Le parti ouvrier et la lutte contre l'alcoolisme.

Les délégués à l'Union ouvrière sont priés d'y assister. L. D.

NOS DÉPÊCHES

SERVICE PARTICULIER DE LA SENTINELLE

Zermatt, 5 août. — Le bruit s'est répandu à Zermatt qu'un grave accident était arrivé au Rothhorn de Zinal. Le 4, deux caravanes avaient entrepris la traversée de la cabane du Mountet à Zermatt. La première, composée du guide Tabin et d'un touriste dont le nom et l'origine n'est pas encore connue, précédait la seconde d'une heure environ et pouvait être fréquemment aperçue par cette dernière. Mais à un moment donné, la première caravane ne se laissa plus apercevoir, sans que les membres de la seconde s'expliquassent le fait.

Le guide Tabin n'ayant été revu à Zermatt, on craint qu'un malheur ne soit arrivé. M. Seiler, propriétaire des hôtels Seiler, a aussitôt envoyé une caravane de secours, qui ont trouvé les victimes sur le glacier, près du col du Trift.

ETAT-CIVIL de LA CHAUX-DE-FONDS

du 3 au 5 août 1899

NAISSANCES

Oppliger, Georges, fils de Louis, agriculteur, et de Marie née Amstutz, bernois.
Robert, Paul-Georges, fils de Paul-Zélim, boîtier, et de Rose-Adèle née Jaccard, neuchâtelois.
Meyer, Jeanne-Emma, fille de Adolf, cartonnier, et de Emma née Krähenuhl, bernois.
Pellaton, Rachel-Lina, fille de Adolphe-Armand, boîtier, et de Marie-Lina née Périllard, neuchâtelois.

PROMESSES DE MARIAGE

Parel, Jean-Alfred, horloger, et Borel, Esther-Alice tous deux neuchâtelois.

MARIAGES CIVILS

Herrmann, Karl-August, pelletier, badois, et Guy, Alice, Française.
Reguin, Louis-Ernest, décorateur, vaudois, et Ducommun, Milca-Aline, horlogère, neuchâteloise.

DÉCÈS

(Les numéros sont ceux des jalons du cimetière)

22881 Ghédél, Louis-Victor, fils de Paul et de Adèle-Françoise Brandt, neuchâtelois, né le 1^{er} mai 1864.
22882 Vuille, Emile-Henri, fils de Ernest et de Augustine-Emilie Perret bernois, né le 29 mai 1899.

Recensement au 1^{er} janvier 1899: 32,238 âmes.

Boulangerie Coopérative

et dans ses dépôts — Serre 90 — et dans ses dépôts

Pain blanc à 32 centime
1^{re} qualité à le kilo.

On porte à domicile

Avis aux agriculteurs et industriels
— Poids public — 71

Les membres du Syndicat des ouvriers monteurs de boîtes sont priés d'assister au convoi funèbre de M. Louis Chédél, leur regretté collègue. 521
Domicile mortuaire: rue du Nord 157.

Le Comité.

— En attendant, servons nous de lui. Dès qu'il deviendra inutile ou gênant, il sera temps de songer à s'en débarrasser.

Valentin avait rencontré quelques connaissances à Clichy. Il se trouva bientôt le centre d'un petit cercle composé de cinq ou six personnes.

Le troisième jour, au moment où les détenus prenaient l'air dans le préau, le bruit d'une querelle attira l'attention de M. Mazeran. Une douzaine d'individus injuriaient un jeune Anglais et le menaçaient du poing. A leur tête était un grand chenapan à mauvaise figure qui excitait les autres. Au moment où Valentin arrivait, l'Anglais, complètement acculé dans un coin, plia le bras, puis le détendant comme un ressort d'acier, envoya aux assaillants qui le serraient de plus près deux coups de poing qui prouvaient une grande vigueur jointe à l'étude consciencieuse des ressources de la boxe. Les individus ne tombèrent pas, parce que la foule les soutenait; mais un deux glissa sur les genoux, et fut emporté presque sans connaissance. Tous les détenus se réunirent aussitôt contre l'Anglais, sans même se demander s'il était ou non l'agresseur. Il prit sa garde de boxeur, et l'expression de son regard disait assez qu'il se défendrait énergiquement.

C'était un jeune homme de 24 ans, très grand, gras et frais comme un chanoine. Il avait de beaux traits, un teint de jeune fille, des yeux bleu-clair remplis de douceur, et de longs favoris fins et soyeux de la même couleur que ces cheveux, châtain-clair.

L'expression habituelle de sa physionomie était une sorte de bonhomie naïve et de gaieté enfantine qui faisait un singulier contraste avec sa robuste nature. En ce mo-

AVIS OFFICIEL

COMMUNE DE LA CHAUX-DE-FONDS

À VENDRE

La commune de La Chaux-de-Fonds offre à vendre ensuite de diverses démolitions :

1. Une partie de la boiserie, les portes, fenêtres et jalousies de la maison n° 4 de la rue du Grenier.
2. Un solde de belles barrières en fer de différents modèles.

Pour visiter les objets mis en vente s'adresser au Bureau des Travaux publics. Les offres seront reçues par le même bureau jusqu'au 8 août 1899. 520

La Chaux-de-Fonds, le 4 août 1899.

Direction des Travaux publics.

Lettres de faire-part livrées en deux heures

par l'Imprimerie de La Sentinelle

NOUVEAUTÉS

BROCHES

BRELOQUES

CUILLÈRES

Souvenirs

de La Chaux-de-Fonds

Grand choix

D'ALLIANCES

TOUS GENRES, poids et grandeurs

E. RICHARD-BARBEZAT

Rue Léopold-Robert 25 519

Dimanche 6 Août

Grande Fête Champêtre

familière

organisée par la

Section de chant

de

l'Allgemeinen Arbeiterverein

Chaux-de-Fonds

à gauche de la Casseuse

propriété Jeanmaire

— Jeux divers —

Bonnes consommations

Excellente musique

DANSE GRATUITE

Invitation cordiale à tous les amis de la société.

Se recommander,

518

Section de chant.

Loterie

en faveur de la

CRÈCHE DE L'ABEILLE

Le public est informé que le délai pour retirer les lots a été prolongé jusqu'au 31 août. Après cette date le comité en disposera en faveur de l'œuvre. 517

W. LABHARDT dentiste
absent

Les réparations se font par l'employé. 522

Dimanche 6 août 1899

Propriété Jeanmaire

au Haut-des-Combes (ch. de Pouillerel)

Grande Kermesse

organisé par la

Chorale des ouvriers graveurs et guillocheurs

de La Chaux-de-Fonds

avec le bienveillant concours de la

FANFARE du GRUTLI

● Jeux nouveaux ●

Roue aux cristaux — Flobert — Fléchettes — Tonneau — Tremplin — Jeux de bonles.

Jeux gratuits pour les enfants. — Cantine bien assortie, consommation de premier choix. Bière de la brasserie Ulrich frères.

Aucun revendeur ne sera toléré sur l'emplacement.

En cas de mauvais temps la fête sera renvoyée au Dimanche 12 août.

18 FEUILLETON DE LA SENTINELLE

LA

VENGEANCE D'UN MULATRE

PAR

ALFRED DE BRÉHAT

— Ceci est différent, reprit Morany qui, bien entendu, n'en crut pas un mot. Comme je tiens à vous avoir sous la main, je vous ferai une pension de trois cents francs par mois, tout en continuant de vous payer comme je le fais maintenant chaque fois que j'ai besoin de vous. Cela vous convient-il ?

— Certainement, monsieur, s'écria Gurnout, qui, précipité du haut des châteaux en Espagne qu'il avait bâtis, se trouvait encore fort heureux de voir sa chute amortie par ce supplément de trois cents francs à son budget mensuel.

— Maintenant que tout est bien convenu, bonsoir, monsieur, dit Morany.

Cette fois, Gurnout ne se fit pas répéter l'invitation.

Tandis qu'il s'éloignait précédé du père Toulouzé, Morany le suivit des yeux avec une expression de physionomie intraduisible. Puis, continuant une pensée non exprimée, qui eût fait bondir de frayeur le pauvre Gurnout, il murmura :

Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas de traité avec MM. Calmann Levy, éditeurs à Paris.

ment même, où il se préparait à combattre vaillamment, sa physionomie exprimait plutôt une sorte de surprise et de mécontentement que la colère et la haine.

Tout en disant à qui voulait l'entendre qu'il ne ferait jamais un geste pour défendre un indifférent, Valentin cédait presque toujours au mouvement qui le poussait au secours du plus faible. Il fendit la foule et se jeta entre l'Anglais et ses agresseurs.

Ceux-ci étant revenus à la charge, Mazeran et son protégé furent obligés de jouer consciencieusement des pieds et des poings pour résister à leur attaque.

Dans la bagarre, l'Anglais reçut un soufflet de la main de l'individu qui avait exécuté contre lui cette petite émeute. Cette fois, le jeune homme perdit le sang-froid qu'il avait conservé jusque là. Il s'élança sur son ennemi avec tant d'impétuosité qu'il renversa deux ou trois personnes; mais lui-même trébucha sur leurs corps et tomba tout de son long. Il aurait été écrasé si Valentin, soutenu par ses amis, ne l'avait protégé et ne lui avait donné le temps de se relever.

En ce moment les gardiens arrivèrent et séparèrent les combattants.

Pour éviter des punitions, tout le monde prétendit qu'on n'avait fait que jouer. Comme il n'y avait ni morts ni blessés, les gardiens acceptèrent l'explication sans y croire, bien entendu, et ne firent pas de rapport.

Une fois l'étranger délivré, Valentin avait rejoint ses camarades. L'Anglais, lui, était rentré dans sa chambre pour réparer le désordre de sa toilette et ôter sa jaquette, qui avait laissé un de ses pans sur le terrain. Au bout de quelques minutes, il vint re-

mercier M. Mazeran. Il parlait français très purement et paraissait avoir d'excellentes manières.

En guise de présentation, il offrit sa carte à Valentin. Elle portait: *Sir Richard Overnon, baronnet, rue Caumartin*. Mazeran lui remit aussi la sienne.

Overnon lui raconta que, le premier jour de son arrivée à Clichy, l'individu à mauvaise figure que Valentin avait vu exécuter les autres détenus, et qui s'appelait Théodore Parérot, avait voulu s'imposer en quelque sorte à lui. Overnon avait reçu plus que froidement cet homme dont les manières lui déplaisaient fort. Mécontent du peu de succès de ses avances, celui-ci amena quelques autres prisonniers contre Overnon sous prétexte de l'obliger à payer sa bienvenue en sa double qualité d'étranger et de nouvel arrivé. Pris autrement, Richard se fût empressé de s'exécuter; mais comme on avait l'air de lui imposer cette générosité, il répondit par un refus catégorique. Pour s'en venger, les autres détenus, poussés par ce Parérot, commencèrent par lancer au jeune Anglais, des railleries de plus en plus directes, puis de gros mots; enfin on le bouscula, comme nous l'avons raconté tout à l'heure.

Sir Richard Overnon avait l'air d'un excellent homme, sans fiel ni méchanceté, et ne paraissait garder aucun souvenir des coups qu'il avait reçus. Il est vrai qu'il les avait glorieusement rendus.

En revanche, il avait toujours sur le cœur le soufflet de M. Parérot et tenait à en obtenir satisfaction.

(A suivre).

AVIS OFFICIEL

Commune de La Chaux-de-Fonds

Police du cimetière

Le public est avisé que, conformément à l'art. 83 du Règlement sur les inhumations et le cimetière communal de La Chaux-de-Fonds, les jardins et plantations non entretenus compris dans le massif K, enfants inhumés de 1892 à 1898, et des jalons 19,231 à 21,593 seront enlevés d'ici au 20 août s'il n'est pas pourvu à leur remise en état.
La Chaux-de-Fonds, 1^{er} août 1899.

514 Direction de police.

LES MEILLEURES

Attestations médicales

ont été décernées aux
LAIT HUMANISÉ, système Backhaus
LAIT STÉRILISÉ du Jura

Préparés par la Société d'industrie laitière à Yverdon. Les plus digestes, employés à la Maternité de Lausanne, dans les hôpitaux d'enfants de Bâle, Lausanne, Genève, etc.

Prix: **35 ct.** la bouteille de 6/10

DÉPÔTS:

CHAUX-DE-FONDS: Pharmacies L. Barbezat, Monnier; Droguerie Perrochet.

LOCLE: Pharmacie Wagner et Theiss.

434

Vins fins en bouteilles

Qualités garanties nature et de bonne conservation

ROSÉ, capsule rouge, la bouteille, verre perdu, **55 c.**
CORBIÈRES,)) verte,)))) **60))**
San-SEVERO (blanc))) or,)))) **65))**

Les bouteilles étiquetées sont reprises à 10 cent. pièce

Vente en gros chez:

HENRI GRANDJEAN & COURVOISIER, La Chaux-de-Fonds

Vente au détail chez:

Pierre Anthoine, Nord 157.
Adolphe Altermatt, Crêt 10.
Arnold Bühler, Parc 66.
Albert Calame, Puits 7.
Philippe Daum, D. JeanRichzrd 37.
Santino Ferrarri, Serre 43.
Fritz Füngeld, Côte 9.
Lina Haag, Temple-Allemand 21.
M^{me} Hertig-Jaquet, Hôtel-de-Ville 13.
Ulysse Huguenin, Collège 17.
G. Hugli, Industrie 17.
Jacob Iseli, Demoiselle 118.
Alfred Jaccard, Demoiselle 45.
Berthe Jobin, Progrès 37.
Jean Kaderli, progrès 99.
Samuel Kurz, Parc 17.
Magasin de la Société de consommation
Alois Messmer, Collège 21.

Alcide Morel, Place Neuve 6.
Gottfried Mutti, Fritz Courvoisier 24.
Cherubino Pellegrini, Demoiselle 99.
Henri Perrenoud, Dubs 15.
A. Perret-Savoie, Charrière 4.
Vve Rosselet, Premier-Mars 13.
Alfred Schneider-Robert, Fr. Courv. 20.
Armand Sengstag, Demoiselle 19.
Marie Sommer, Progrès 77.
A. Taillard, Est 8.
Léon Tripet, Puits 5.
Jacques Tchanz, Hôtel-de-Ville 33.
Jean Weber, F.itz Courvoisier 4.
Antoine Winterfeld, Léop. Robert 59.
et autres Magasins de denrées alimentaires. 455

ADRESSEZ

vos commandes en toute confiance à la maison de spécialités

WETTINGER & Cie

Livre en milliers de teintes et de qualités les hautes nouveautés de la saison, des plus simples aux plus élégantes. 424

Zurich

MAISON DE MODES DE 1^{er} ORDRE

Immense choix en étoffes pour costumes et confections pour dames et enfants.

Echantillons et envois au choix franco.

Etoffes de soie. — 15/0 d'escompte p^r la Suisse

Robes soie, Etoffes pour blouses et jupons
Robes laine, Etoffes pour blouses et jupons
Robes coton, Etoffes pour blouses et jupons
Jaquettes pour dames, capes, robes de voyage
Costumes pour dames, blouses et jupons
Manteaux p^r dames, manteaux p^r visites, cache-pousière.
Jaquettes pour enfants, capes et vêtements
A DES PRIX EXTRAORDINAIREMENT AVANTAGEUX

80 RÉGULATEURS

viennent d'arriver

Qualité garantie et connue depuis longtemps, introuvable ailleurs. — Prix très bas, splendides sonneries et cabinets de toute beauté, depuis

25 FRANCS
MAGASIN

Sagne-Juillard

HORLOGER

38, Rue Léopold Robert, 38

— à côté de l'Hôtel des Postes —

ENTRÉE LIBRE

TÉLÉPHONE 263

Ivrognerie-Guérison.

Je puis venir vous annoncer, à ma très grande satisfaction, que par votre traitement par correspondance, aussi inoffensif qu'efficace, j'ai été complètement guéri de ma passion pour les boissons alcooliques. Depuis que j'ai tout-à-fait perdu le goût de boire, ma santé s'est notablement améliorée et j'ai pris bonne mine. La reconnaissance que j'éprouve pour vous, m'engage à publier le présent certificat et à donner des détails sur ma guérison, à toutes les personnes qui m'en parlent. Le succès de la cure que je viens de faire, se propagera rapidement et fera du bruit, car j'étais connu pour être un buveur effréné. Toutes les personnes qui me connaissent et il y en a beaucoup seront étonnées de ma guérison et je ne manquerai pas, de recommander votre procédé partout où j'irai d'autant plus qu'il peut être appliqué même à l'insu du malade. Lagorstrasse 111, Zurich III, le 2^e Décembre 1897. Albert Wernli. La signature de Albert Wernli a été légalisée. Par le syndic, Wolfensberger, substitut de préfet. Adresse: **Police Privée, Kirchstrasse 405 Glaris.**

Cercle des Bons-Templiers

7, rue du Rocher, 7

(Ancienne Préfecture)

CONFÉRENCES PUBLIQUES
et gratuites

par

M. Oberholzer, Cand. Jur. (Et.)
président de l'Arbeiterbund (Union ouvrière) de Lausanne

DIMANCHE 6 AOUT

à 9 heures du soir

Conférence en français

SUJET:

Le Parti Ouvrier et la Lutte
contre l'alcoolisme

Lundi 7 août, à 9 heures du soir

Conférence en allemand

THEMA:

Die Arbeiter Partei und der
Kampf gegen den
Alkoholismus.

515

GUIDE PRATIQUE

de l'industriel, de l'ouvrier
et de l'artisan

Recueil des lois, règlements et instructions concernant le travail dans les fabriques et la responsabilité civile des fabricants, la protection des ouvrières et des apprentis. — Ouvrage approuvé par la Chambre cantonale de l'industrie, du commerce et du travail.

En vente, au prix de **1 fr. 50** l'exemplaire, à l'Imprimerie de La Sentinelle, Demoiselle 14 a, et dans toutes les librairies. 454

AU MAGASIN

DE

Machines à coudre,

Vélocipèdes

POUSSETTES

POTAGERS, COULEUSÉS, RÉGULATEURS

Machines agricoles

HENRI MATHEY

Chaux-de-Fonds

Rue du Premier-Mars 5

■ Téléphone ■

Atelier spécial pour les Réparations de machines à coudre, vélocipèdes et machines agricoles.

Fournitures en tous genres, pièces de rechange, fils pour cordonniers, fils de machines à coudre. Aiguilles pour tous systèmes de machines à coudre. 698

Prix défiant toute concurrence

Marchandises de première qualité
Prix-courant envoyé franco — On se rend à domicile sur demande

LE MEILLEUR

Régénérateur du Sang

c'est le

VIN DE QUINQUINA

et Coca ferrugineux

En vente à la

CHAUX-DE-FONDS

PH^{ie} L. BARBEZAT

DEPOT

DE

MACHINES ET FRAISES

à arrondir

T URS A PIVOT R

PAYEMENTS PAR ACOMPTE

Georges-Auguste BAHON

CHARRIÈRE 4

CHAUX-DE-FONDS

Vins fins d'Espagne

VIN ROUGE depuis 35 c. le litre

Huile d'olives extra-fine

Conserves alimentaires. — Sardines

depuis 25 c. la boîte

Bière et Limonade. — Grand assortiment de toutes les liqueurs.

Spécialité de Malaga

Se recommande, Numa HERTIG

457 Demoiselle 4

CHAPELLERIE
L. VERTHIER & C^{ie}

10, RUE NEUVE, 10

GRAND CHOIX

DE

Chapeaux

DE

PAILLE

ESCOMPTE 5 %

payable de suite en JETONS ou par CARNETS D'ESCOMPTE
● Remboursables au gré des clients ●

Pour faire un pudding pour 4 à 6 personnes, prenez: Le Pudding Pulver, parfums assortis, le paquet 0.20 cent.

Semoule de maïs d'Italie pour polenta

MARCHANDISE FRAICHEMENT REÇUE le kilo 0.35 cent.

Cafés depuis 0,65 cent. le demi kilo

Caracoli depuis 0,85 ct. le demi kilo.

Limbourg extra, double crème

GUINAND & DUPUIS

Place Neuve, 4 CHAUX-DE-FONDS Place Neuve, 4

ESCOMPTE 5 %

ATTENTION!

Importation directe

Malaga doré et noir. Madère à 1 fr. le litre. **Vermouth** de Turin à fr. 1,30 le litre. — Spécialité pour malades de **Malago** doré et noir. **Madère** vieux de six ans, à fr. 1,50 le litre.

PAUL PEYTREQUIN. Bureau: rue Fritz-Courvoisier 15. — Cave: rue Léopold Robert 10 (maison de la banque Reutter et Cie). Ouverte tous les samedis soir, depuis 5 heures.

Pour faciliter ma nombreuse clientèle, j'ai établi les **Dépôts** suivants: M. Numa Hertig, Demoiselle 4, Mme Berger-Deleule, Puits 6. M. Jean Voguel, pâtisserie, Daniel Jeanrichard 19. M. P.-A. Pellaton, Paix 71. M. Landry-Seiler, Manège n° 14. — Pour Le Locle: M. Achille Pfister, Pignons 4. 456

Nouveau!!! Incomparable!!!

Colle contre les mouches

préparée par L. Widmer. Détruit rapidement et sûrement toutes les mouches des appartements, des écuries, etc. 430

Seul dépôt pour La Chaux-de-Fonds:

GUINAND et DUPUIS

430 4, Place Neuve, 4

Petit gris mousseux

Vins de Neuchâtel

Vius du pays et de l'étranger

VENTE EN GROS

en bouteilles et en fûts

Fournisseur

EMILE PFENNIGER

Chaux-de-Fonds

à côté des Moulins Boulangers

rue Léopold Robert

TÉLÉPHONE 4

Chaux-de-Fonds et au Locle

Demander partout

ASTI MOUSSEUX

bouché comme le Champagne

EMILE PFENNIGER

Chaux-de-Fonds

Fournisseur en gros

TÉLÉPHONE

à Chaux-de-Fonds et au Locle

AGENTS

3 sont demandés avec garanties

SMART

apéritif sans alcool

Au lieu de prendre des boissons pernicieuses attaquant le système nerveux et troublant le cerveau, buvez avant le repas un verre de

SMART

excellent tonique de l'estomac, boisson hygiénique agréable et savoureuse facilitant la digestion.

En vente chez l'inventeur:

PH^{ie} L. BARBEZAT

LA CHAUX-DE-FONDS

dans tous les établissements publics, cafés tempérances etc., 304

RELIURE

Le soussigné se

recommande

pour tous les

travaux concernant son état. Tra-

vail prompt et soigné à des prix

modérés. E. KAHLERT, relieur,

rue de la Cure 3. 5

Secours à tout malade

Achetez le LIVRE D'ORDONNANCES du célèbre docteur anglais NELSON. Votre guérison sera prompte, sûre et peu coûteuse. Prix 4 fr. — Chez S. BUCHS, ST-GALL. — 1